****

**ACTUALITE JURIDIQUE DE SNCF VOYAGEURS**

**1. CADA**

**Consultations**

**Contentieux**

**Actualité**

**2. Commande publique**

**Consultations**

**Contentieux**

**Actualité**

**3. Concurrence**

**Consultations**

**Contentieux**

**Actualité**

**4. Contrats**

**Consultations**

**Contentieux**

**Actualité**

**5. Droit social**

**Consultations**

**Contentieux**

**CONTENTIEUX ELECTORAL (JURIS 18-06121)**

Lors des élections professionnelles de 2018, la section UFCM-CGT Montpellier Lunel, branche dissidente du syndicat CGT, a assigné SNCF Mobilités en justice afin de contester le fait que sa liste de candidats ait été écartée.

L’entreprise, qui ne peut retenir qu’une liste de candidats par organisation syndicale, avait logiquement donné la priorité à la liste CGT nationale :

* La liste de la Fédération CGT communiquée pour le périmètre CSE TER Occitanie était antérieure à celle de la section locale ;
* SNCF Mobilités avait interrogé la Fédération afin de savoir quelle liste retenir, et avait eu confirmation du souhait de voir la liste nationale retenue, et non la liste locale transmise par la section UFCM CGT Montpellier Lunel

Par ailleurs, nos conclusions faisaient valoir que la requête du syndicat était nulle car les statuts de l’UFCM CGT Montpellier Lunel ne satisfaisaient pas aux conditions de forme pour agir en justice et donner mandat à son secrétaire. C’est sur ce seul aspect que le Tribunal d’Instance de Toulouse, le 8 avril 2019, a débouté le syndicat en prononçant la nullité de la requête.

Un arrêt de cassation a été rendu le 27 mai 2020 par la Chambre sociale, estimant que le syndicat avait bien qualité pour agir en justice, et a renvoyé l’affaire devant le Tribunal judiciaire de Saint-Gaudens.

**Actualité**

**6. Environnement**

**Consultations**

**Contentieux**

**Actualité**

**7. Régulation**

**Consultations**

**Contentieux**

**Actualité**

**8. Responsabilité civile (dont sinistres)**

**Consultations**

**Contentieux**

**ACCIDENT DU TRAVAIL (JURIS 16 02411)**

Le 27 janvier 2016, M. S, assuré de la MAIF, a mis fin à ses jours en gare de Castelsarrasin, en s’allongeant sur les voies ferrées à l’arrivée du train sans arrêt n°4754.

La MAIF a réglé la créance de SNCF Réseau et SNCF Mobilités au titre du préjudice matériel et immatériel subi.

Par ailleurs, Madame D exerçait la fonction de contrôleuse dans le train. Elle a subi un choc psychologique et a régularisé une déclaration d’accident du travail. Elle a fait l’objet de plusieurs arrêts de travail pour un nombre total de 651 jours d’arrêt. Un taux d’IPP lui a été reconnu à hauteur de 10 %.

La créance de SNCF Voyageurs en sa qualité d’employeur et d’auto-assureur du risque AT s’élève à 133 893,06 €.

La MAIF a refusé de prendre en charge cette créance en absence de lien causal direct prouvé entre le suicide et l’accident du travail déclaré par la contrôleuse, cette dernière n’étant pas témoin direct des faits.

SNCF Voyageurs a fait délivrer une assignation à la MAIF devant le Tribunal Judiciaire de MONTAUBAN. Par jugement du 26 mai 2020, ce dernier a condamné la MAIF à verser à SNCF Voyageurs sa créance de 133 893,06 € (plus 1 080 € de frais de gestion et 1 500 € en application de l’article 700 du CPC). Il retient que SNCF Voyageurs apporte la preuve de la présence de Mme DABIS dans le train (alors que c’est elle qui a rédigé le rapport d’accident de personne) et que cette dernière a « forcément été confrontée (si ce n’est à l’acte lui-même) aux conséquences immédiates visibles de la collision, notamment les projections de sang sur les vitres et les débris humains sur la voie ». Ce fait « suffit à établir le lien de causalité entre le suicide et le choc psychologique » déclaré par la contrôleuse.

**INCIDENT CATENAIRE (**[**L- 17 - 09553 - avarie panto ECR**](https://juris.sncf.fr/juris/content.xhtml?uri=repository%3Adef%2380ceb852-e539-4824-8083-3d4d7f3113f9) **)**

A la suite d'une avarie pantographe d'un train ECR le 9 décembre 2012  à CHALAIS (16) SNCF VOYAGEURS a subi des retards importants.

En l’absence de résolution amiable du litige une assignation a été délivrée en décembre 2017 pour éviter la prescription dans ce dossier.

Dans son jugement du 21 mai 2020 le tribunal judiciaire d’Angoulême a retenu que le pantographe dont ECR avait la garde étant en mouvement au moment de l'incident son rôle causal était présumé dans la survenance de l'accident.

Nous demandions 27.106,32 € au titre des retards et annulations. Le tribunal retient le droit à indemnisation de SNCF MOBILITES validant le caractère probatoire de nos décomptes de préjudice.

**Actualité**

**9. Responsabilité pénale**

**Consultations**

**Contentieux**

**Actualité**

**10. Conformité**

**Consultations**

**Contentieux**

**Actualité**